

Texte n°1

Polhymnie ou l'incurable addiction

L'hurluberlu hululait ses trouvailles à tue-tête dans les couloirs gris du centre. Pouvait-on dire de lui qu'il avait le don d'ambiancer ? Les couloirs étaient longs, larges et sans travers. L'autre y déambulait encore en zigzag, allongeant la déjà trop vaste distance à couvrir. De plus, l'individu, comme les oiseaux de nuit, stagnait au fond du tronc, et lâchait ses vocalises une fois les dernières lueurs du jour mises en sourdine par le cycle du temps.

En vérité, il produisait un tel tohu-bohu dans l'établissement, un si brutal déferlement de mots foutraques, accouchant de phrases si alambiquées, qu'on en avait la nausée, et que le médecin lui-même en éprouva des regrets. N'était-ce pas lui, le prescripteur fantaisiste, qui avait engagé son patient sur cette voie ? Car sous la blouse blanche se tenait un amoureux des livres, un « ouf de littérature », comme aimait à le désigner la cirrhose de la chambre cent-dix.

Après la stupeur et les tremblements des premiers jours, le patient suivit cette prescription de s'enlivrer à la lettre, ingérant les auteurs du Surréalisme et de l'Oulipo à tire-larigot. Puis, des mots, ses propres mots, drainèrent sa mémoire. Un charivari de rêves brisés et d'espoirs fêlés s'écoula, telle une boue épaisse et putride, de son esprit anesthésié depuis tant d'années. Ses fariboles, ancrées dans le réel de désespérés chétifs, rafistolait son âme d'écorché vif.

Le Docteur S., dépassé par son ingérable prodige, condamné par sa hiérarchie pour ses « thérapies de comptoir », se mit au rouge, au blanc, au pétillant. Très vite, la cervelle imbibée, à moitié timbré, on l'admit au centre en tant que patient. L'autre, maintenant son voisin, était passé de la déclamation à l'écriture. Totalement sevré de sa vieille muse, il avait reçu la réponse positive d'un éditeur. Il confia à son ancien médecin : « D'alcoolique à poète, il n'y a qu'un pas. Même sensibilité. Il me manquait l'audace. Toi aussi, mon ami, tu aimes les mots. Je te rassure : la folie est passée par ici et elle repassera par toi. »

Sandrine Kaczmarek

Texte n°2

Paris le 15 avril 1580

Ma grande amie,

Il faut que je vous narre le **charivari** qui règne séant. C'est depuis quelque temps vraiment de la folie dans la ville ! Au départ, on pensait qu'il s'agissait de quelque **hurluberlu** tout hurlupé qui s'amusait à des friponneries, à des baguenauderies, mais des tire-laine, des taupinambous, des turlupins, des traîne-rapières se sont mêlés d'**ambiancer** méchamment l'affaire ! Du démariage de qui vous savez ajouté à l'ordonnance favorisant les mignons, un **tohu-bohu** se propagea dans la ville, tympanisant tout un chacun. Tout ce tintouin dans les oreilles furibonda la foule tribouillée.

C'est alors qu'arriva une accorte personne, traitant de **faribole**, de désinformation les bruits qui couraient, et de **timbré** le maraud à l'origine du désordre.

Ouf ! et chacun de s'éjouir de l'accoisement qui s'en suivit. : on joua au cligne-musette alors à **tire-larigot** bien sûr au son du larigot, on s'ébouffa de rire, on s'ivrognâ jusque tard dans la journée et bien qu'en **zigzag** chacun rentra chez soi.

Comme vous me connaissez, ma chère amie, moi, je rentrai chez moi pour m'**enlivrer** afin d'oublier tout ce tintamarre.

Françoise Leboul

Texte n°3

La soirée s'annonçait mal. Personne ne se connaissait et tous tiraient la trogne. Pas un pour ambiancer la réception. Si encore on avait pu boire là, à tire larigot ! Mais c'était sans alcool ! Car comme disait le guignol qui nous accueillait tous : « sans alcool, la fête est plus ouf ! ». Heureusement, quelques hurluberlus déguisés en fruits et légumes arrivaient en jouant du trombone. Et puis il y avait tous ces livres qui pourraient nous enlivrer, qui sait, et dont la lecture pourrait peut-être susciter des débordements...

Mais quelques uns parmi ceux qui étaient déguisés se mirent à échanger des éléments de leurs costumes et l'on vit tout un charivari de couleurs et de vêtements. Pour une soirée qui avait eu du mal à démarrer c'était le bouquet : il y avait maintenant tellement d'ambiance, de mouvements, qu'il fallait éviter que cela ne dégénère en tohu-bohu. De livres en légumes nous zigzaguions tous en une drôle de danse ...se rencontrer, se parler, s'éviter ; c'était le jeu qui se mettait en route. Sans alcool, que voulez-vous !

Vous ne devineriez jamais la teneur des fariboles que ma voisine a osé me raconter. Elle était complètement timbrée. Elle racontait à qui voulait l'entendre qu'elle avait failli être enlevée dans un grand magasin par un type qui la suivait depuis le début de l'après-midi déguisé en Aubergine. C'était difficile à croire...

Atelier d'écriture de la maison de quartier de Montrapon

Texte n°4

Jusqu'à la folie

Ah ! Docteur ! Venez constater :
La Vieille est complèt'ment timbrée.
Depuis des années que ça dure,
Elle s'est noyée dans ses lectures
Et elle revit ... des aventures ! ...
Venez l'écouter ambiancer :

Bal de la Reine ... ma crinoline ...
Et le doux son des mandolines ...
Le fils du Roi m'a invitée ...
Charivari dans l'assemblée ...
Mais qui est cet hurluberlu
Dans sa pelisse toute velue
Qui me conte des fariboles ?
Oh le faquin ! Un sex-symbol ?
Mais au-delà de son murmure ...
Bruit des mousquets ... choc des armures ...
Vikings, Alamans, Ostrogoths ...
L'ennemi à tire-larigot ...
Tohu-bohu de la bataille ...
Ce zigzag sur ma cotte de mailles :
Est-ce le signe de Zorro ?
Sus à l'ennemi ! Mon couteau ...

Là, là, Docteur ! Arrêtez-la !
La voilà-t-y pas qui m'agresse ?
Qui m'plante un couteau dans les fesses !!!
Voyez, ce n'est pas de l'esbroufe :
Elle vit dans son monde de oufs !
Et vous n' pouvez pas le nier :
Oui, à force de s'enlivrer,
Elle a complèt'ment disjoncté ...
Va falloir la faire interner.

Thérèse VIARD

Texte n°5

Nous avons reçu un SMS pour participer à une soirée placée sous le signe de la folie. Attirés par cette fête, nous nous y rendons. Ouf! enfin nous arrivons. Nous nous trouvons devant un grand rideau rouge que nous écartons.

A l'intérieur, quel tohu-bohu! Un hurluberlu, déjanté, raconte des fariboles sans queue ni tête.

Un autre, encore plus timbré, s'enivre mais d'une façon bizarre car le livre est tourné à l'envers. Le vin coule à flots d'une fontaine que nous ingurgitons à tire-larigot.

Des musiciens tapent sur toutes sortes d'objets insolites pour ambiancer. Quelle musique discordante qui ressemble plutôt à un charivari.

Des femmes s'essaient à des danses indéfinissables et marchent en zigzag.

Drôle de soirée que nous apprécions grâce à son aspect loufoque.

U n divertissement dans notre vie plutôt monotone !

Michèle Bonvalot

Texte n°6

En BELGIQUE, pour Mardi-Gras, les Gilles ambiancent toutes les rues de BINCHE. Ils ont l'air d'hurluberlus, d'avatars de Pierrots tombés de la Lune avec leurs masques d'Arlequin, leurs lunettes de myope et leurs moustaches à la Dali. Leurs costumes multicolores, rembourrés de paille et décorés de vingt lions lampassés de gueules, embrassent leurs cous d'une collerette de cent cinquante mètres de ruban blanc plissé en zigzags. On peut les voir chaque année, en mars, venir à tire-larigot se regrouper sur la place de la Ville puis défiler dans le gai charivari des apertintailles, des grelots et des tambours. Les Français, lorsqu'ils daignent assister à ce tohu-bohu, ont toujours un petit air condescendant et sont à deux doigts de se demander si leurs voisins ne sont pas un peu timbrés d'avoir fait inscrire cette tradition au Patrimoine mondial. « Fariboles ! » leur rétorquent ces Belges francophones du Hainaut tellement attachés à la langue française qu'ils s'enlivrent à l'envi de nos romans et de nos nouvelles. Souhaitons longue vie à ces Gilles qui vont certainement réussir pendant longtemps leur fête et pousseront alors un « ouf ! » de soulagement en rangeant leurs ramons secs et leurs costumes bariolés.

Roland Marchand

Texte n°7

C'est ton anniversaire....

Tu as 17 ans !

Depuis ce matin, ce vers de Rimbaud me trotte dans la tête
« On n'est pas sérieux, quand on a dix sept ans »...

Des tentes ont fleuri dans le jardin que je t'ai prêté.
Et ce soir les nappes de papier
Frissonnent dans le vent qui s'est levé.

Il y a tout ce qu'il faut pour ambiancer ta soirée :
Des gâteaux, des boissons à tire-larigot, et du saucisson;
Et des copains timbrés...
Même le plus hurluberlu de tous
Prêt à dire toutes les fariboles qui lui passent par la tête.
On le traitera de ouf...
Ce n'est pas grave, dans un tel charivari qui fera attention ?

Les filles ressemblent à des stars et les garçons sont amoureux...

La sono est trop forte mais les voisins ont été prévenus
D'un possible tohu-bohu ce soir !

Et comme on n'est vraiment pas sérieux quand on a dix sept ans,
Après s'être enlivré toute l'année,
On va s'enivrer dans la chaleur de l'été...
Peu importe si on ne marche plus droit au petit matin,
Si on fait des zigzags dans l'herbe du jardin,
Les tentes ne sont pas loin...

Et la nuit d'août couvre la terre de sa moiteur vibrante...

C'est vrai, Rimbaud a toujours raison
« On n'est pas sérieux, quand on a dix sept ans..... »

Texte n°8

Timbré, j'avais mis le bon timbre sur ma lettre, et je me demandais comment mon hurluberlu de copain allait la comprendre, s'il allait rechercher des témoignages, ailleurs, sans s'enlivrer, car il n'aime pas ça. J'imagine quel tohu-bohu doit se passer dans sa tête, quel charivari de sensations et de réactions : prendra-t-il mes décisions pour autant de fariboles, égrenées à tire-larigot ? Toutes ces propositions contradictoires sont bien propres à ambiancer pour ne pas dire bouleverser n'importe quelle vie normale.

Ouf ! La lettre est envoyée ! Entre les lignes il découvrira tous les zigzags de mes sentiments, comprendra-t-il, et en ligne droite, me reviendra-t-il ?

Maryse Marchand

Texte n°9

Ouf cette montée en lacets était enfin terminée ; il ne restait plus qu'une longue descente de plusieurs kilomètres

jusqu'à l'arrivée avec quelques **zigzags** pour agrémenter le paysage. Notre chauffeur, un grand gaillard autochtone de la

province centrale, dont la peau était couleur ébène était un personnage original. En Europe, son comportement aurait été

assimilé à un **hurluberlu**, mais ici beaucoup d'individus avaient cette allure extravagante. Parfois durant le trajet sa voix

timbrée résonnait dans le bus. Il avait hâte d'arriver avant la tombée de la nuit à l'hôtel afin de retrouver ses collègues

chauffeurs des autres compagnies de transport. Comme d'habitude à chaque arrivée, environ une fois tous les deux

mois, tous se retrouvaient dans une cave obscure et passaient une grande partie de la nuit à boire des pintes de bière.

Dans tout ce **tohu-bohu** les boissons alcoolisées allaient elles aussi couler à **tire-larigot**. Dans cet endroit peu recom-

mandable, où les touristes se faisaient rares et loin de ce **charivari**, Katia, notre accompagnatrice allait passer sa soirée

à **s'enlivrer** des dernières revues internationales ; par contre elle n'était pas opposée d'accompagner certains groupes

dans des endroits plus touristiques, à **ambiancer** des soirées même si au bout de la nuit une **faribole** de propos prenait le dessus sur les rires.

Texte n°10

Hurluberlu chez l'opticien

L'hurluberlu de service a perdu ses lunettes dans la cuvette des WC de la bibliothèque.

La Sécurité sociale ayant refusé de rembourser la paire perdue, il avance à présent en zigzag dans les rues de la ville. Il ne voit pas tous ces gens qui le croisent et se retournent sur lui avec un petit sourire en coin : « Soit il a bu, soit il est timbré, celui-là ! »

Après une marche fastidieuse et hasardeuse, il arrive enfin chez un opticien. Ouf !

Avec difficulté, il essaie d'expliquer ce qui lui est arrivé, mais avec tant de confusion que le professionnel n'y entend que fariboles.

Tout hurluberlu qu'il soit, il a besoin de ses lunettes, absolument besoin, et pour se faire entendre du spécialiste il est même décidé à provoquer un charivari colossal, un tohu-bohu jamais vu.

S'il ne lui trouve pas une solution, il va ambiancer son magasin comme jamais ! Mais l'autre ne lui propose que des montures de ouf, avec des branches multicolores et des verres arc-en-ciel.

Il en essaie des paires à tire-larigot mais rien ne lui convient : les montures sont trop claires, les verres sont trop foncés ... La vendeuse commence à perdre son calme ...

Comment fera-t-il pour s'enlivrer, lui le poète, s'il ne peut plus lire ? Voilà où mène la distraction : il ne lui reste plus qu'à rêver à la vendeuse pour occuper ses soirées.

Texte n°11

Engingilaye

ma couleur c'est toute une histoire,
mon envie se perd en zigzag entre les verres, la nicotine réchauffe, autant
s'ambiancer, s' « enjailler », celui qui n'a pas cœur ne peut me suivre : bacchanales
des babines, bleu blanc blême black mic mac bling bling blang, tendresse non
autorisée, case départ bougre détale, tohu bohu agaçant de tamtams qui aboient à
l'enterrement de ma mélancolie. Bling blang blang, black mic mac, patatras sur le
comptoir, des confluent improvisés entre mes larmes et tout cet alcool. Des verres à
tira larigot, me voilà ramené à l'utérus dont je fus expulsé.
Quel charivari

engingilaye

mon histoire ? ékiéééééééééééé, akiéééééééééééé
Elle commence avant moi, avec elle, ma mère. Mère noire, femme troublée, acte
étrange, l'enfant est là, pourtant femme toumentée, il n'est pas encore inventé, on a
pas eu le temps de l'imaginer. Il courait déjà, difficile de l'ajourner, de s'attendrir. Ça
viendra plus tard. Toi éthiopienne, équatorienne, amérindienne, caraibéenne,
indonésienne, guinéenne, malienne, nigérienne Tu découvres trop tôt ce jeu de
flaques que concluent du tac au tac une geste précipitée. Un rien de tendresse que
la douleur n'empêche fait son nid dans ces rafales. Une danse de timbré. Femme
noire, tout diffère, sein plein de terre, humus, d'où l'homunculus s'érige ,

C'est un fait, une faute, une fable, une drôle de faribole

Femme noire, femme éternelle, o toi ma mère je pense à toi.
Pout toi je suis un hurluberlu, un sarakolé, bushman, qualificatifs et quolibets à
l'appui,
né d'une tentative pour devenir femme. Ma couleur, ma parole, c'est tout une
histoire,
pas la mienne, la tienne avant tout.
Mourir d'amour ou de rire sous le soleil de maman, a genoux sur les cailloux, sous le
fouet agité d'une malice électrique, courir plus vite que la colère tant qu'on peut, on
est toujours rattrapé par la faim, le sommeil. Enfance africaine, histoire urbaine, y a
pas à dire, tout y était.

Je dis, et l'amour dans tout ça ? Le serpent se mord la queue
Il se trouve au bout de la nuit, le jour n'est jamais qu'à quelques vers, on s'anime, on
s'enivre, tandis qu'elle s'enivre a lagos, bamako, nairobi, oran, bujumbura, conakry,
ouagadougou, madrid, lyon, tripoli, libreville.
Cette nuit la poursuit sur tous les continents. Cette nuit qui jamais ne passera, ce
bruit de porte, comme le rire étrange de dieu. Chair de ma chair, sang de mon sang.
femme noire condamnée à rester enfant
ouf ! je fus ta délivrance
engingilaye

Francois Essomba

Annexe

Règlement du « Concours des dix mots » Franche-Comté/Québec Édition 2013

Article 1

Le « Concours des dix mots » est une activité mise en place par l'Association Franche-Comté/Québec dans le cadre de l'opération nationale de sensibilisation à la langue française « **Dis-moi dix mots** ». Le français sera fêté partout en France du 16 au 24 mars 2013.

Article 2

Le concours consiste à réaliser des productions littéraires individuelles incluant une dimension artistique, sur le thème « Dis-moi dix mots semés au loin », en s'appuyant sur les 10 mots de l'opération « Dis-moi 10 mots », qui sont pour l'édition 2013 :

atelier, bouquet, cachet, coup de foudre, équipe, protéger, savoir-faire, unique, vis-à-vis, voilà

Le texte ne devra pas dépasser 20 lignes et respecter le thème de l'année.

Article 3

Les productions sont présentées sur support papier ou sur supports numériques.

Si le support est numérique, le texte sera rédigé en Times New Roman, taille 12. Chacun des 10 mots de l'opération « Dis-moi 10 mots » sera souligné.

Article 4

Les réalisations devront parvenir à "Franche-Comté/Québec, 3 rue Beauregard- 25000 Besançon", le cachet de La Poste faisant foi, ou par courriel à **fcquebec@voila.fr**, pour le 8 mars 2013.

Article 5

Le jury sera constitué de cinq ardents défenseurs de la langue française et de la francophonie. Les membres du jury ne pourront pas participer au concours.

Article 6

Les lauréats seront invités à présenter leur travail, lors d'une manifestation qui se déroulera à Besançon et devront se déplacer à Besançon pour retirer leur récompense.

Les résultats de ce concours seront proclamés sur le site www.fcquebec.fr fin mars en même temps que les résultats de la dictée francophone pour adultes qui aura lieu le 23 mars. Les textes récompensés seront publiés sur le site de l'Association Franche-Comté/Québec.
